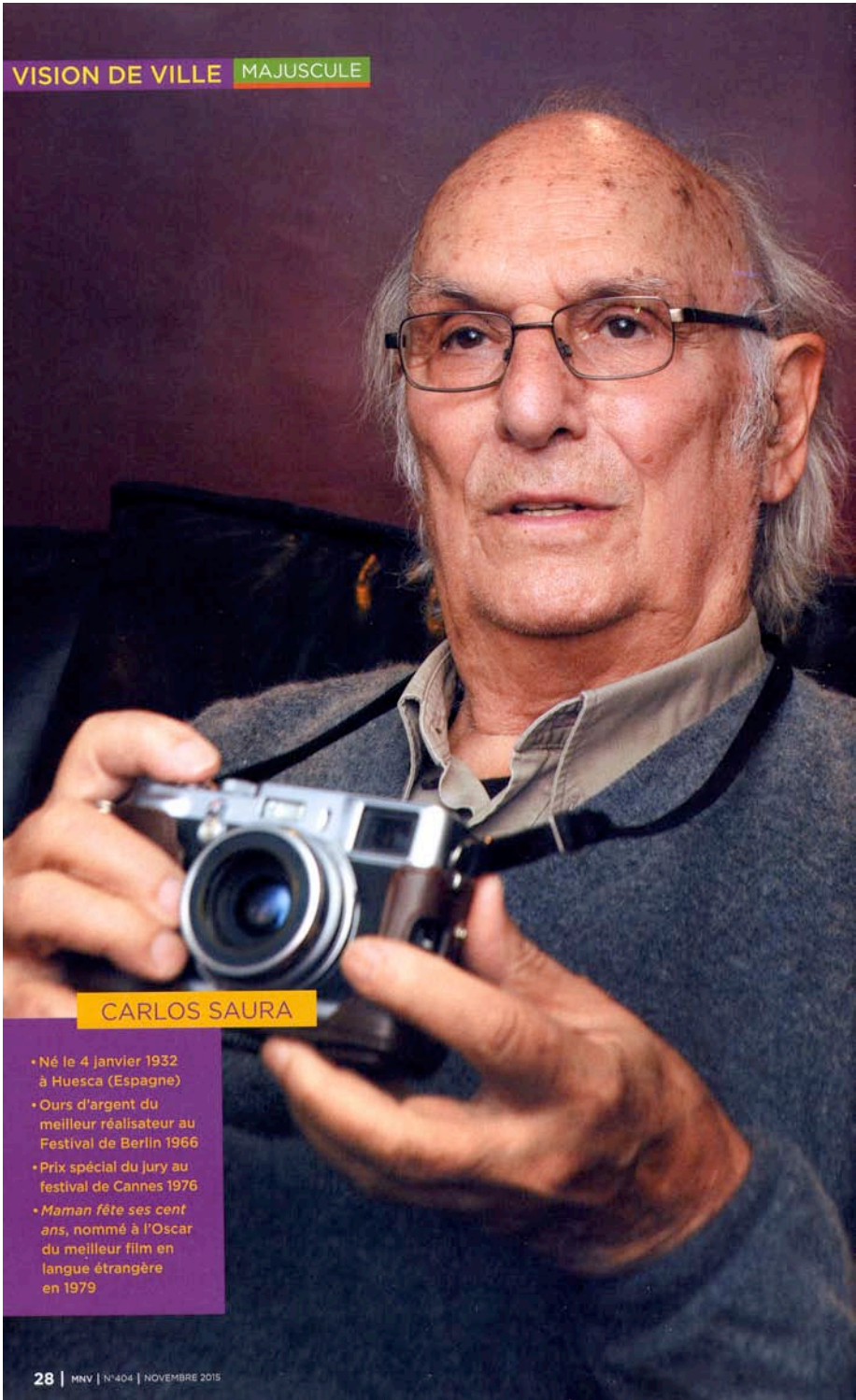


Montpellier Notre Ville – novembre 2015



FILMER SES PASSIONS

Carlos Saura était un des invités d'honneur du Festival du film méditerranéen de Montpellier (Cinémed) en octobre. Le réalisateur espagnol, après 55 ans de carrière, garde intacte sa passion du cinéma.



*J'ai eu
l'opportunité
de filmer
ma passion*

Carlos Saura s'exprime dans un français parfait. Le réalisateur espagnol connaît bien la France et Montpellier. C'est dans cette ville qu'en 1957, invité à un festival de cinéma organisé par le Ciné-club Jean-Vigo, il découvre les films de son compatriote Luis Buñuel, alors interdits en Espagne par la dictature franquiste : « *Je n'avais réalisé que des documentaires à l'époque. Cela a été un choc aussi bien esthétique que politique* ». Plusieurs années après, les deux hommes deviendront amis. « *Luis était surréaliste dans ses films mais assez conformiste dans la vie quotidienne* ».

Issu d'une famille cultivée d'Aragon (sa mère était pianiste), Carlos Saura délaisse la photographie pour se lancer dans le cinéma. « *Mon premier grand succès, Los Golfos (Les Voyous), a été sélectionné au festival de Cannes en 1960. Le gouvernement espagnol en a profité pour censurer une scène d'amour de 15 minutes ! Mais c'est grâce à cette première reconnaissance que j'ai pu continuer à faire du cinéma* ». Dès lors, Carlos Saura va s'appliquer dans ses films suivants à mêler le réel à l'imaginaire, permettant d'y glisser une protestation politique sous-jacente. Les œuvres s'enchaînent, glanant de nombreux prix à travers le monde. En 1976, *Cria Cuervos* l'impose comme un cinéaste majeur. Cette époque est marquée dans sa vie

personnelle par sa longue relation avec Géraldine, une des filles de Charlie Chaplin. « *Je le voyais régulièrement lors de réunions familiales, en Suisse. Mais nous parlions peu de cinéma. Je me souviens que Chaplin se projetait ses propres films chez lui. Il riait à gorge déployée à ses propres gags. Une fois, il a voulu me lire un scénario qu'il avait écrit. Tout était en anglais, je ne comprenais rien mais j'étais fasciné. Chaplin interprétait tous les rôles avec beaucoup de talent* ».

La fin de la dictature en Espagne provoque une nouvelle orientation dans sa carrière. Carlos Saura va désormais s'appliquer à parler de la culture espagnole et la sortir du folklore qu'avait mis en avant le régime franquiste. « *Les comédies musicales espagnoles, sous Franco, étaient très typées et souvent sans grand intérêt. J'adore la musique et la danse et j'ai eu l'opportunité de filmer ma passion* ». Avec son complice, le chorégraphe Antonio Gades, il réalise des chef-d'œuvres qui sont plébiscités par le public (*Noces de sang, Carmen, L'amour sorcier*).

Son dernier film *Argentina*, sur le folklore argentin a été présenté en avant-première au Cinémed le mois dernier. À 83 ans, l'homme est toujours avide de cinéma. Les projets ne manquent pas. « *L'année prochaine, je devrais tourner un film sur Picasso et Guernica, avec Antonio Banderas. La guerre civile espagnole me passionne* ».